مجلة المعيار
EL MIEYAR
ISSN: 1112-4377, EISSN: 2588-2384
المجلد: 30. العدد. 04. السنة. 2026.
جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية قسنطينة – الجزائر

L'emploi précaire en Algérie : entre représentations sociales et perspectives de stabilité professionnelle
Precarious Employment in Algeria: Between Social Representations and Prospects for Professional Stability.
العمل الهش في الجزائر: بين التمثلات الاجتماعية وآفاق الاستقرار المهني

***AIT IDIR Saloua*[1]**

salouaitidir@gmail.com

Reçu: 31/03/2026 **publié : 15/09/2026**
تاريخ الاستلام: **2026/03/31** تاريخ النشر: **2026/09/15**

Résumé de l'article:

Cette recherche s'interroge sur l'évolution des représentations sociales de l'emploi précaire chez les jeunes diplômés bénéficiaires des dispositifs d'insertion professionnelle en Algérie. Elle vise à comprendre comment leur trajectoire professionnelle transforme ces représentations. L'étude est structurée autour de trois axes : le chômage, les représentations du marché du travail et l'intégration professionnelle. Les résultats montrent que l'emploi précaire, initialement perçu comme une opportunité d'insertion, est progressivement associé à l'instabilité et au manque de reconnaissance, avant d'être réinterprété comme une étape vers la stabilité professionnelle.

***Mots clés** : Emploi précaire ; Représentations sociales ; Stabilité professionnelle ; Dispositifs d'insertion professionnelle ; Intégration socioprofessionnelle ; Chômage.*

Abstract:

This study examines the evolution of social representations of precarious employment among university graduates benefiting from professional integration schemes in Algeria. It aims to understand how their professional trajectories transform these representations. The study is structured around three main themes: unemployment, representations of the labour market, and professional integration. The findings show that precarious employment, initially perceived as an opportunity for labour market integration, gradually becomes associated with instability and a lack of recognition before being reinterpreted as a transitional .stage toward stable employment.

***Keywords**: Precarious Employment; Social Representations; Professional Stability; Professional Integration Schemes; Socio-professional Integration; Unemployment.*

[1] -*Universite Abderrahmane Mira de Bejaia*

Introduction

Depuis plusieurs décennies, le chômage des jeunes diplômés constitue l'un des principaux défis des marchés du travail, en particulier dans les pays en développement où la croissance du nombre de diplômés dépasse les capacités d'absorption du marché de l'emploi. Cette situation a conduit de nombreux États, dont l'Algérie, à mettre en œuvre des politiques publiques d'insertion professionnelle visant à faciliter la transition vers la vie active et à limiter les conséquences économiques et sociales du chômage. Dans ce cadre, le Dispositif d'Aide à l'Insertion Professionnelle (DAIP) a permis à de nombreux diplômés universitaires d'accéder à une première expérience professionnelle. Toutefois, si ces dispositifs ont favorisé l'accès à l'emploi, ils n'ont pas toujours garanti une insertion durable, l'emploi proposé demeurant souvent marqué par l'instabilité contractuelle, des perspectives limitées d'évolution et une protection sociale réduite.Au-delà de sa dimension économique, l'emploi précaire constitue une expérience sociale susceptible d'influencer les trajectoires professionnelles ainsi que les représentations que les bénéficiaires développent à l'égard du travail et de leur avenir professionnel. Or, si les dispositifs d'insertion ont largement été étudiés sous leurs dimensions économiques, juridiques et institutionnelles, leurs effets sur les représentations sociales demeurent encore peu explorés dans le contexte algérien. Selon Moscovici (1961), Jodelet (1989) et Lo Monaco, Delouvée et Rateau (2016), les représentations sociales sont des connaissances socialement construites qui permettent aux individus d'interpréter leur environnement et d'orienter leurs pratiques. Les expériences successives du chômage, de l'emploi précaire puis de l'intégration professionnelle sont ainsi susceptibles de transformer progressivement les représentations de la stabilité professionnelle.

Cette problématique a pris une importance particulière à partir de 2019, lorsque les pouvoirs publics ont engagé l'intégration des bénéficiaires des dispositifs d'aide à l'insertion professionnelle dans des emplois permanents. Cette réforme marque le passage d'une logique d'insertion temporaire à une politique davantage orientée vers la stabilisation professionnelle et offre un cadre pertinent pour analyser l'évolution des représentations sociales des bénéficiaires.

Dans cette perspective, la présente recherche vise à analyser la construction et l'évolution des représentations sociales de l'emploi précaire chez les bénéficiaires du DAIP, depuis la période de chômage jusqu'à leur intégration dans un emploi permanent. Elle cherche également à comprendre dans quelle mesure cette transition transforme la signification attribuée à l'emploi précaire et contribue à redéfinir les représentations de la stabilité professionnelle.

La recherche s'articule autour de la question suivante :

Dans quelle mesure l'emploi précaire, instauré à travers les dispositifs d'aide à l'insertion professionnelle comme réponse au chômage des diplômés universitaires en Algérie, constitue-t-il une étape vers la stabilité professionnelle et contribue-t-il à transformer les représentations sociales de ses bénéficiaires ?

Afin de répondre à cette problématique, l'hypothèse suivante est formulée :

L'emploi précaire, instauré par l'État algérien comme réponse provisoire à la montée du chômage, constitue une étape déterminante dans la transformation des représentations sociales des bénéficiaires et favorise progressivement leur accès à la stabilité professionnelle.

Pour vérifier cette hypothèse, cette recherche adopte une approche qualitative fondée sur l'analyse des trajectoires professionnelles de trente bénéficiaires sélectionnés par un échantillonnage non probabiliste de type « boule de neige » parmi une population de 1 690 diplômés universitaires intégrés dans le secteur de l'Éducation nationale de la wilaya de Béjaïa. Les données recueillies au moyen d'entretiens ouverts ont fait l'objet d'une analyse thématique des discours. Enfin, l'article est structuré en trois parties : la première analyse les effets du chômage sur les représentations sociales de l'emploi précaire, la deuxième examine leur évolution au cours de l'expérience de l'emploi précaire et la troisième étudie leur reconfiguration après l'intégration dans un emploi permanent.

1.Le chômage : une source de détresse aux répercussions individuelles, sociales et économiques

Cette première partie constitue le point de départ de l'analyse des représentations sociales de l'emploi précaire chez les jeunes diplômés universitaires. Elle examine comment l'expérience du chômage a façonné ces représentations avant l'entrée dans le Dispositif d'Aide à l'Insertion Professionnelle (DAIP), en mettant en évidence les difficultés économiques, sociales et professionnelles qui ont conduit les bénéficiaires à accepter un emploi précaire et les

significations qu'ils lui attribuaient. Cette analyse permet de comprendre les transformations ultérieures des représentations sociales au cours de leur parcours d'insertion professionnelle.

1.1Le chômage de longue durée contraint les jeunes diplômés à accepter des situations professionnelles insatisfaisantes

Cette section analyse les effets du chômage de longue durée sur les choix professionnels des jeunes diplômés universitaires. Elle montre comment la persistance du chômage, associée aux difficultés économiques et à la rareté des emplois stables, conduit progressivement les bénéficiaires à accepter des formes d'emploi précaires qu'ils n'auraient pas choisies dans des conditions normales d'insertion professionnelle.

Les entretiens réalisés montrent que la majorité des enquêtés ont connu une période de chômage comprise entre trois et quatre années, voire davantage. Cette attente prolongée avant l'accès à un premier emploi les a progressivement conduits à accepter des postes ne correspondant ni à leurs qualifications universitaires, ni à leur spécialité, ni à leurs aspirations professionnelles. Les emplois occupés se caractérisent essentiellement par des contrats temporaires, des rémunérations limitées, une protection sociale réduite et des perspectives d'évolution professionnelle incertaines.

Les discours recueillis montrent que cette situation n'était pas le résultat d'un choix volontaire mais d'une contrainte imposée par les difficultés d'accès à un emploi permanent. Pour la plupart des enquêtés, accepter un emploi précaire représentait une solution préférable au maintien dans une situation de chômage prolongé. Cette décision traduisait moins une adhésion à ce type d'emploi qu'une stratégie visant à préserver un lien avec le monde du travail tout en espérant accéder ultérieurement à une situation plus stable. Ces résultats mettent en évidence le décalage existant entre les qualifications acquises par les diplômés universitaires et les opportunités réellement offertes par le marché du travail. Ils illustrent les limites des mécanismes d'insertion professionnelle à assurer un accès rapide et durable à un emploi stable, malgré le niveau de qualification des bénéficiaires. Cette situation confirme également que le fonctionnement du marché du travail ne dépend pas exclusivement des mécanismes économiques de l'offre et de la demande, mais résulte également des politiques publiques, des institutions et des relations sociales qui structurent les trajectoires professionnelles (Granovetter, 1985 ; Steiner, 2019).

Les résultats rejoignent également les analyses de Jacquot et Balzani, selon lesquelles les mutations contemporaines du marché du travail favorisent le développement de formes d'emploi plus flexibles et plus précaires, caractérisées par une instabilité croissante des parcours professionnels. Dans cette perspective, l'emploi précaire apparaît moins comme une exception que comme l'une des modalités contemporaines de l'insertion professionnelle.L'analyse des entretiens montre également que cette expérience contribue à la construction de représentations sociales majoritairement négatives. Les enquêtés associent le chômage à une situation de dévalorisation sociale, d'incertitude, de dépendance économique et de perte de reconnaissance. Dans ces conditions, l'emploi précaire est avant tout perçu comme une nécessité économique permettant d'éviter une exclusion prolongée du marché du travail plutôt que comme une véritable opportunité de réalisation professionnelle. Ces observations rejoignent les analyses d'Abécassis et Roche (2001), selon lesquelles la précarisation du travail affecte non seulement les conditions d'emploi mais également les liens sociaux, les formes d'intégration et le sentiment d'appartenance des individus.

Les résultats confirment également les travaux de Jahoda (1982), pour qui le travail remplit des fonctions qui dépassent largement la seule dimension économique. Même lorsqu'il est exercé dans des conditions précaires, il contribue à préserver une certaine utilité sociale, à maintenir des relations avec autrui et à structurer la vie quotidienne. Cette dimension explique pourquoi la plupart des enquêtés considéraient l'emploi précaire comme une situation moins défavorable que le chômage.

Cette interprétation rejoint également les analyses de Paugam (2000), qui montrent que les formes d'emploi précaires permettent de maintenir un niveau minimal d'intégration professionnelle et sociale, tout en laissant subsister une forte incertitude quant à l'avenir. L'acceptation de ce type d'emploi apparaît ainsi comme une stratégie visant à limiter les effets du chômage, malgré l'absence de garanties de stabilité.

D'un point de vue sociologique, ces résultats corroborent les analyses de Castel (1995), selon lesquelles le chômage de longue durée et la précarisation de l'emploi fragilisent progressivement les mécanismes d'intégration sociale et favorisent les processus de vulnérabilité et de désaffiliation. Les parcours observés montrent que les jeunes diplômés se trouvent durablement confrontés à une situation intermédiaire, caractérisée par une insertion professionnelle incomplète et une difficulté à se projeter dans l'avenir.

Les expériences relatées montrent également que le chômage participe à la construction de l'identité professionnelle. Comme le souligne Dubar (1991), celle-ci se construit progressivement à travers les expériences d'emploi, de chômage

et les interactions avec les institutions. Chez les bénéficiaires interrogés, la succession des périodes de chômage puis d'emploi précaire influence profondément la manière dont ils se définissent comme travailleurs et façonne leurs attentes à l'égard de la stabilité professionnelle.

Enfin, ces résultats confirment que les représentations sociales de l'emploi précaire se construisent à partir des expériences concrètes vécues par les individus. Conformément à l'approche structurale d'Abric (1994), elles ne sont ni figées ni indépendantes du contexte social ; elles évoluent au gré des pratiques, des interactions et des transformations des situations professionnelles. Cette première étape du parcours d'insertion constitue ainsi le socle sur lequel se développeront les représentations observées au cours de l'emploi précaire puis de l'intégration dans un emploi permanent.

1.2.Les stratégies alternatives développées par les jeunes pour faire face à leurs besoins économiques

Cette partie explore les stratégies développées par les jeunes diplômés pour faire face aux difficultés économiques liées au chômage ainsi que les représentations sociales qui en découlent.

Les données recueillies montrent que la majorité des enquêtés ont principalement eu recours au soutien familial et amical pour subvenir à leurs besoins durant leur période de chômage. Une minorité, exclusivement masculine, déclare avoir exercé des activités relevant du secteur informel, tandis que d'autres ont eu recours à l'endettement. Chez les femmes, le travail informel demeure très limité.

Ces stratégies varient selon les ressources économiques, familiales et sociales disponibles. Elles illustrent que le chômage ne se réduit pas à une absence d'emploi, mais affecte également les conditions de vie, la position sociale et l'identité professionnelle. Les ressources familiales et relationnelles apparaissent ainsi comme des mécanismes essentiels de soutien, confirmant l'importance des réseaux sociaux dans les trajectoires professionnelles (Granovetter, 1973).

Les entretiens révèlent également que les jeunes diplômés ont traversé une période de forte précarité économique malgré leur niveau de qualification. L'absence d'un emploi stable et la faiblesse des revenus les ont exposés à une situation proche de la pauvreté, marquée par la dépendance familiale et le renoncement à plusieurs projets de vie. Ces résultats confirment que le diplôme universitaire ne constitue pas, à lui seul, une protection contre la précarité lorsque l'insertion professionnelle demeure marquée par le chômage et l'instabilité de l'emploi (Schnapper, 1994 ; Abécassis et Roche, 2001).

Cette expérience a profondément influencé les représentations sociales des enquêtés. Le chômage est associé à l'absence de revenus, à la dépendance économique et au risque d'exclusion sociale, tandis que l'emploi précaire, malgré son instabilité et ses faibles rémunérations, est perçu comme une alternative moins défavorable, puisqu'il procure un revenu minimal et maintient l'espoir d'un accès ultérieur à un emploi stable. Cette distinction rejoint les analyses de Paugam (2000), selon lesquelles les formes d'emploi précaires permettent de préserver un certain niveau d'intégration professionnelle et sociale, contrairement au chômage prolongé.

Ces résultats confirment également les analyses de Castel (1995), qui montrent que le chômage et la précarité fragilisent les mécanismes d'intégration sociale, ainsi que celles d'Abric (1994), pour qui les représentations sociales se construisent à partir des expériences vécues. Les difficultés économiques, la dépendance familiale et l'incertitude professionnelle façonnent ainsi les perceptions des jeunes diplômés à l'égard du travail.

Enfin, l'accès à un emploi permanent apparaît comme un facteur essentiel de sécurité professionnelle, de reconnaissance sociale et de reconstruction identitaire. Cette évolution confirme que les représentations sociales se transforment au fil des trajectoires professionnelles et que les changements de statut influencent durablement le rapport au travail (Dubar, 1991).

2.Les représentations sociales des jeunes diplômés à l'égard du marché du travail:

Afin de comprendre les représentations sociales des jeunes diplômés à l'égard du marché du travail et de l'emploi précaire, il est nécessaire d'analyser leur évolution au fil des trajectoires d'insertion professionnelle. Ces représentations se construisent à partir des expériences vécues et se transforment progressivement sous l'effet des réalités du marché du travail. Initialement perçus comme des opportunités d'accès à l'emploi et de sortie du chômage, le marché du travail et

l'emploi précaire font progressivement l'objet d'une appréciation plus critique, révélant les contraintes structurelles qui limitent l'accès à une stabilité professionnelle.

2.1Les représentations sociales du marché du travail : entre espoir d'intégration et expériences d'échec

Dans cette partie, nous étudions les représentations sociales que les jeunes diplômés construisent à l'égard du marché du travail au cours de leur parcours d'insertion professionnelle, afin de comprendre comment les expériences du chômage, de l'emploi précaire et des dispositifs publics d'insertion ont progressivement transformé leurs perceptions et leurs attentes en matière de stabilité professionnelle.

Dans une perspective de sociologie économique, le marché du travail ne se réduit pas à un simple mécanisme d'ajustement entre l'offre et la demande. Il constitue un espace social structuré par les institutions, les politiques publiques et les relations sociales, qui influencent les trajectoires professionnelles (Granovetter, 1985 ; Steiner, 2019 ; Naville, 1972).

Les résultats de l'enquête montrent que les jeunes diplômés perçoivent le marché du travail comme un espace marqué par un déséquilibre entre l'offre et la demande d'emploi. L'augmentation du nombre de diplômés contraste avec une création insuffisante d'emplois permanents, tandis que la capacité du secteur public à absorber cette main-d'œuvre qualifiée s'est progressivement réduite. Cette évolution rejoint les analyses de Bresson (2010), qui considère la précarisation comme l'une des principales transformations des marchés du travail contemporains.

Face à cette situation, les pouvoirs publics ont mis en place des dispositifs d'aide à l'insertion professionnelle afin de faciliter l'accès des jeunes diplômés à une première expérience professionnelle. Si ces dispositifs traduisent le rôle régulateur de l'État dans la lutte contre le chômage (Keynes, 1936), les entretiens montrent qu'ils n'ont pas pleinement répondu aux attentes des bénéficiaires en matière de stabilité professionnelle.

Les enquêtés décrivent ainsi leur parcours comme une expérience marquée par l'incertitude, la concurrence et la rareté des opportunités d'emploi. Les expériences répétées du chômage et de l'emploi précaire ont progressivement transformé leurs représentations : alors qu'ils associaient initialement le diplôme universitaire à une garantie d'insertion professionnelle, ils perçoivent désormais le marché du travail comme un espace caractérisé par la sélection, l'instabilité et la difficulté d'accéder à un emploi durable. Cette évolution rejoint les analyses de Schnapper (1994), de Dubar (1991) et de Méda (2010), qui mettent en évidence les effets des transformations du travail sur les trajectoires professionnelles et les identités.

L'emploi précaire apparaît ainsi moins comme un choix que comme une étape imposée par les contraintes structurelles du marché du travail. Cette interprétation confirme les analyses de Paugam (2000), selon lesquelles les formes d'emploi précaires permettent de maintenir un lien avec le marché du travail tout en laissant subsister une forte incertitude quant à l'avenir professionnel.

Ces résultats montrent enfin que les représentations sociales du marché du travail évoluent au fil des expériences professionnelles et des transformations institutionnelles, confirmant qu'elles se construisent et se reconfigurent en fonction des contextes sociaux (Lo Monaco, Delouvée et Rateau, 2016).

2.2Quand l'emploi précaire devient une réalité : transformation des représentations sociales des jeunes diplômés

Cette partie vise à analyser l'évolution des représentations sociales des jeunes diplômés à l'égard de l'emploi précaire à partir de leur expérience professionnelle. Elle met en évidence la manière dont cette expérience a progressivement transformé leurs perceptions en révélant les limites des dispositifs d'insertion professionnelle ainsi que les difficultés d'accès à une stabilité durable.

Alors que, durant la période de chômage, l'emploi précaire était perçu comme une opportunité d'insertion professionnelle susceptible de conduire à un emploi permanent, son expérimentation concrète a profondément modifié cette représentation. Les dispositifs d'aide à l'insertion étaient initialement associés à l'espoir d'améliorer les conditions de vie, d'acquérir une première expérience professionnelle et de faciliter l'accès au marché du travail. Toutefois,

l'expérience quotidienne de cette forme d'emploi a progressivement conduit les enquêtés à réévaluer leurs attentes à la lumière des contraintes rencontrées.

Les entretiens révèlent que l'emploi précaire n'a pas répondu aux attentes des jeunes diplômés en matière de stabilité professionnelle, de sécurité économique et de perspectives d'évolution. Le décalage entre leurs aspirations initiales et la réalité de leur situation professionnelle a favorisé l'émergence de représentations sociales marquées par un sentiment d'injustice, de frustration et de manque de reconnaissance. Ces résultats rejoignent les analyses de Bresson (2010), selon lesquelles la précarité dépasse la seule instabilité contractuelle pour constituer une expérience sociale affectant durablement les trajectoires professionnelles. Ils confirment également les développements proposés par Bresson (2011), qui montre que la précarité constitue une catégorie d'analyse permettant de comprendre les situations intermédiaires situées entre intégration et exclusion, caractérisées par une forte incertitude quant à l'avenir professionnel.

Du point de vue de la sociologie économique, cette évolution montre que les représentations sociales ne se construisent pas indépendamment des conditions d'insertion sur le marché du travail. Elles sont étroitement liées aux expériences économiques et sociales vécues par les individus.

Les difficultés rencontrées dans l'accès à un emploi stable, la faiblesse des rémunérations et l'incertitude professionnelle conduisent progressivement les enquêtés à redéfinir la signification attribuée à l'emploi précaire. Celui-ci n'est plus perçu uniquement comme un tremplin vers la stabilité, mais comme l'expression des contraintes structurelles qui caractérisent le fonctionnement du marché du travail. Cette lecture rejoint les analyses de Jacquot et Balzani, selon lesquelles les transformations contemporaines du travail modifient profondément les parcours professionnels et les formes d'insertion. Les jeunes diplômés estiment également que leurs diplômes, leurs compétences et les efforts investis dans leur formation ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur. Ils considèrent que l'accès à un emploi stable dépend parfois davantage des ressources relationnelles que du mérite individuel. Cette perception rejoint les analyses de Bourdieu (1986), selon lesquelles le capital social constitue une ressource déterminante dans l'accès aux positions professionnelles, ainsi que celles de Granovetter (1985), qui montrent que les réseaux sociaux influencent fortement l'accès aux opportunités d'emploi. Cette situation contribue également à transformer l'identité professionnelle des jeunes diplômés, laquelle se construit progressivement au fil des expériences de chômage, d'emploi et de socialisation professionnelle (Dubar, 1991).

Les résultats montrent ainsi que les représentations sociales évoluent au rythme des expériences professionnelles. L'expérience du chômage avait conduit les enquêtés à valoriser l'emploi précaire comme une alternative à l'exclusion du marché du travail. En revanche, l'expérience concrète de cette forme d'emploi a progressivement transformé cette représentation en révélant les limites qu'elle comporte sur les plans professionnel, économique et social. Cette évolution rejoint les analyses de Paugam (2000), pour qui les formes d'emploi précaires permettent certes de maintenir un lien avec le marché du travail, mais entretiennent une intégration professionnelle incomplète, marquée par l'incertitude et la fragilité du statut salarial.

Ces résultats confirment également les analyses de Lo Monaco, Delouvée et Rateau (2016), selon lesquelles les représentations sociales évoluent au contact des expériences vécues, des interactions sociales et des transformations de l'environnement institutionnel. L'expérience prolongée de l'emploi précaire conduit ainsi les bénéficiaires à réorganiser progressivement leurs systèmes de représentation et à attribuer une nouvelle signification à leur situation professionnelle.

En définitive, cette analyse montre que les représentations sociales de l'emploi précaire ne sont ni fixes ni indépendantes du contexte social. Elles se construisent et se transforment au fil des expériences professionnelles et des interactions avec les institutions du marché du travail. Initialement perçu comme une opportunité d'insertion et un moyen d'accéder progressivement à un emploi permanent, l'emploi précaire est progressivement reconsidéré à la lumière des réalités du marché du travail.

Les contraintes liées à l'instabilité de l'emploi, à l'insécurité économique et au manque de reconnaissance professionnelle conduisent les bénéficiaires à développer une perception plus critique de cette forme d'emploi. Cette évolution confirme les analyses fondatrices de Moscovici (1961) et de Jodelet (1989), selon lesquelles les représentations sociales sont des constructions dynamiques continuellement réélaborées en fonction des expériences individuelles et collectives. Elle prépare ainsi la compréhension de la reconfiguration de ces représentations après l'intégration dans un emploi permanent, analysée dans la partie suivante

3. L'intégration professionnelle : de la précarité à la stabilité

Après avoir analysé les représentations sociales construites durant les périodes de chômage et d'emploi précaire, cette troisième partie s'intéresse à leur reconfiguration après l'intégration dans un emploi permanent. Elle montre comment cette nouvelle situation professionnelle conduit progressivement les bénéficiaires à réinterpréter leur expérience antérieure de l'emploi précaire comme une étape ayant favorisé leur accès à la stabilité professionnelle. L'objectif est ainsi de mettre en évidence les transformations des représentations sociales produites par le passage d'une situation de précarité à une situation de stabilité professionnelle.

3.1L'emploi précaire : d'une solution provisoire à une forme d'insertion contestée

Ce volet examine la manière dont les représentations sociales de l'emploi précaire évoluent lorsque celui-ci cesse d'être perçu comme une étape transitoire pour devenir une situation susceptible de se prolonger dans le temps. Elle montre que l'expérience de la précarité conduit progressivement les jeunes diplômés à remettre en question cette forme d'insertion et à revendiquer un accès à un emploi stable.

Les résultats de l'enquête montrent qu'au début de leur parcours au sein du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle (DAIP), les jeunes diplômés considéraient l'emploi précaire comme une alternative au chômage et comme une possibilité d'intégrer progressivement le marché du travail. Dans un contexte marqué par la rareté des emplois permanents, cette forme d'emploi représentait avant tout une opportunité d'acquérir une première expérience professionnelle, de percevoir un revenu et de maintenir un lien avec l'activité.

Toutefois, cette perception s'est progressivement transformée au contact des réalités professionnelles. L'instabilité des contrats, la faiblesse des rémunérations, l'absence de perspectives d'évolution ainsi que le décalage entre les qualifications détenues et les fonctions exercées ont conduit les enquêtés à porter un regard plus critique sur cette forme d'emploi. L'emploi précaire n'était plus uniquement évalué en fonction de son rôle dans la lutte contre le chômage, mais également au regard des limites qu'il imposait à la construction d'un véritable parcours professionnel.

Cette situation contribue également à transformer progressivement leur identité professionnelle. Comme le souligne Dubar (1991), celle-ci se construit au travers des expériences professionnelles, des interactions sociales et de la reconnaissance accordée par les institutions et le monde du travail. L'accumulation des expériences de chômage et d'emploi précaire modifie ainsi la manière dont les jeunes diplômés se perçoivent eux-mêmes et envisagent leur avenir professionnel.

Face à cette réalité, les bénéficiaires ont progressivement rejeté la perspective d'un maintien durable dans l'emploi précaire. Cette remise en question s'est traduite par différentes formes de mobilisation collective ainsi que par des revendications en faveur de leur intégration dans des emplois permanents. Au-delà de la contestation des conditions de travail, ces revendications exprimaient une recherche de reconnaissance professionnelle et une aspiration à bénéficier d'un statut correspondant à leurs qualifications universitaires.

Du point de vue de la sociologie économique, cette évolution montre que l'évaluation de l'emploi ne dépend pas uniquement du revenu qu'il procure, mais également des garanties de sécurité, de reconnaissance et de mobilité sociale qu'il offre aux individus. Dans cette perspective, les parcours professionnels apparaissent comme le résultat d'interactions entre les politiques publiques, les institutions, les ressources sociales des individus et les transformations du marché du travail (Steiner, 2019).

Les résultats obtenus rejoignent également les analyses de Paugam (2000), selon lesquelles les formes d'emploi précaires entretiennent une intégration professionnelle incomplète, caractérisée par une fragilité du statut salarial et une incertitude permanente quant à l'avenir. Ils confirment également les travaux d'Abécassis et Roche (2001), qui montrent que la précarisation du travail modifie les rapports au travail, fragilise les liens sociaux et nourrit un sentiment de marginalisation chez les travailleurs concernés.

Enfin, cette évolution des représentations sociales confirme les analyses de Lo Monaco, Delouvée et Rateau (2016), selon lesquelles les représentations se transforment au contact des expériences vécues et des changements institutionnels. L'expérience prolongée de l'emploi précaire conduit ainsi les bénéficiaires à reconstruire progressivement la signification attribuée à cette forme d'emploi.

En définitive, les résultats montrent que l'emploi précaire cesse progressivement d'être perçu comme une simple réponse au chômage pour devenir une forme d'insertion dont les limites sont clairement identifiées par les bénéficiaires. Cette transformation des représentations sociales illustre le caractère évolutif des perceptions construites tout au long du parcours professionnel. Elle prépare ainsi la reconfiguration qui s'opérera après l'intégration dans un emploi permanent, lorsque cette expérience sera réinterprétée à la lumière de la stabilité professionnelle finalement obtenue.

3.2L'intégration professionnelle : une nouvelle voie d'accès à l'emploi stable

Après avoir mis en évidence les limites de l'emploi précaire, il convient d'analyser la manière dont l'intégration dans un emploi permanent a contribué à transformer les représentations sociales des jeunes diplômés. Cette transition constitue une étape déterminante de leur trajectoire professionnelle, puisqu'elle marque le passage d'une situation caractérisée par l'incertitude et l'instabilité vers une position associée à la sécurité de l'emploi, à la reconnaissance professionnelle et à une meilleure projection dans l'avenir.

Les résultats de l'enquête montrent que, si l'emploi précaire a été initialement perçu comme une opportunité de sortir du chômage et de maintenir un lien avec le marché du travail, les conditions dans lesquelles il a été exercé ont progressivement conduit les bénéficiaires à en souligner les limites. Toutefois, cette expérience n'a pas constitué une rupture avec le monde du travail , elle apparaît rétrospectivement comme une étape ayant permis l'acquisition d'une expérience professionnelle et le maintien d'une activité jusqu'à l'intégration dans un emploi permanent.

Cette évolution est étroitement liée aux décisions prises par les pouvoirs publics. En effet, l'intégration des bénéficiaires des dispositifs d'aide à l'insertion professionnelle, mise en œuvre dans le cadre du décret exécutif n° 19-336 du 8 décembre 2019, puis consolidée par le décret exécutif n° 22-41 du 16 janvier 2022, a constitué un tournant majeur dans les trajectoires professionnelles des bénéficiaires. Cette réforme traduit le passage d'une politique d'insertion temporaire à une politique de stabilisation professionnelle en faveur des bénéficiaires qui étaient en activité au moment de la mise en œuvre de cette mesure.

Les entretiens montrent que l'accès à un emploi permanent a profondément modifié le regard porté par les enquêtés sur leur propre parcours. Les années passées dans l'emploi précaire, auparavant associées à l'instabilité, au manque de reconnaissance et à l'incertitude, sont désormais réinterprétées comme une période ayant permis d'acquérir une expérience professionnelle et de préparer leur insertion durable. Cette relecture illustre le caractère dynamique des représentations sociales, qui évoluent au rythme des transformations des situations professionnelles (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 1989 ; Abric, 1994 ; Lo Monaco, Delouvée & Rateau, 2016).

L'intégration dans un emploi permanent ne représente donc pas uniquement une amélioration des conditions d'emploi. Elle constitue également une forme de reconnaissance sociale et institutionnelle des qualifications acquises par les bénéficiaires. Comme le souligne Dubar (1991), l'identité professionnelle se construit dans l'interaction entre les expériences individuelles, les positions occupées et la reconnaissance accordée par les institutions. Cette évolution rejoint également les analyses de Castel (1995), pour qui l'accès à un emploi stable permet de réduire les situations de vulnérabilité et de renforcer les mécanismes d'intégration sociale.

Par ailleurs, les résultats montrent que la signification attribuée à l'emploi précaire évolue après l'intégration. Ce qui était auparavant vécu comme une situation d'attente, de fragilité et d'incertitude est progressivement requalifié comme une étape ayant contribué à la continuité du parcours professionnel. Cette évolution rejoint les analyses de Paugam (2000) et de Bresson (2011), selon lesquelles la sortie de la précarité transforme non seulement les conditions objectives d'emploi, mais également le rapport que les individus entretiennent avec leur parcours professionnel et leur avenir.

Toutefois, les résultats invitent à nuancer cette interprétation. Les perspectives de stabilité professionnelle observées dans cette recherche demeurent étroitement liées au contexte institutionnel spécifique ayant caractérisé cette période.

L'accès à un emploi permanent n'a pas résulté d'un recrutement classique fondé sur un concours, mais d'une mesure exceptionnelle décidée par les pouvoirs publics afin d'intégrer les bénéficiaires des dispositifs qui étaient en activité et remplissaient les conditions réglementaires. Cette modalité d'intégration a constitué une opportunité particulière pour cette génération de jeunes diplômés, sans pour autant constituer un mode durable de recrutement dans la fonction publique ni une perspective susceptible d'être reproduite dans les mêmes conditions pour les générations suivantes.

Ainsi, les résultats obtenus montrent que les perspectives de stabilité professionnelle ne découlent pas automatiquement de l'emploi précaire lui-même, mais qu'elles dépendent largement des orientations des politiques publiques et des décisions institutionnelles qui encadrent les parcours d'insertion. Cette observation rejoint la perspective de la sociologie économique, selon laquelle les trajectoires professionnelles sont le produit de l'interaction entre les institutions, les politiques publiques, les règles administratives et les dynamiques du marché du travail (Steiner, 2019).

En définitive, les résultats mettent en évidence que l'intégration dans un emploi permanent constitue un moment décisif dans la reconfiguration des représentations sociales des jeunes diplômés. Si l'emploi précaire était initialement associé à l'instabilité, à la frustration et à l'incertitude, l'accès à un emploi stable conduit progressivement les bénéficiaires à réinterpréter cette expérience comme une étape ayant favorisé leur insertion durable. Toutefois, cette évolution demeure indissociable du contexte institutionnel exceptionnel qui a rendu cette transition possible. Les

résultats confirment ainsi que les représentations sociales de l'emploi précaire se construisent et se transforment à l'intersection des expériences individuelles et des politiques publiques, ce qui constitue l'apport principal de cette recherche à la compréhension des rapports entre emploi précaire, représentations sociales et perspectives de stabilité professionnelle en Algérie

Tableau 1: Répartition des bénéficiaires intégrés dans un emploi permanent selon les vagues d'intégration

Période d'integration	éffectif
Du 2008 au 31/10/2011 Premiere vague	638
Du 01/11/2011 au 31/10/2016 Duxieme vague	433
Du 01/11/2016 au 31/10/2019 Troixieme vague	350
CIP	269
Total des integrés Au 31/10/2019	1690

Source :Direction de l'emploi Wilaya de Bejaia

Les données de la Direction de l'Emploi de la wilaya de Béjaïa présentent la répartition des bénéficiaires du Dispositif d'Aide à l'Insertion Professionnelle (DAIP) intégrés dans un emploi permanent entre 2008 et 2019. Au total, 1 690 jeunes diplômés universitaires ont bénéficié de cette intégration, réalisée de manière progressive conformément aux décisions des pouvoirs publics.

Les bénéficiaires ont été répartis en trois vagues selon la date d'obtention de leur contrat de travail : la première (2008-31 octobre 2011), la deuxième (1er novembre 2011-31 octobre 2016) et la troisième (1er novembre 2016-31 octobre 2019). Cette classification constitue un cadre d'analyse des parcours d'insertion et des expériences professionnelles des bénéficiaires.

Les résultats montrent également que les politiques publiques d'insertion ont contribué à réduire le chômage des jeunes diplômés en facilitant leur accès à une première expérience professionnelle et, pour une partie d'entre eux, à un emploi permanent. Toutefois, l'efficacité de ces dispositifs dépend également de la qualité des conditions de travail, de l'accompagnement des bénéficiaires et de l'existence de réelles perspectives de stabilisation professionnelle.

À la lumière de ces résultats, il apparaît nécessaire de poursuivre les politiques d'insertion professionnelle en renforçant leur articulation avec les besoins réels du marché du travail et en améliorant les conditions d'accompagnement des jeunes diplômés durant leur parcours d'insertion. Une telle orientation contribuerait à réduire les situations de précarité prolongée, à favoriser une insertion professionnelle durable et à renforcer la construction de représentations sociales plus positives à l'égard de l'emploi et de l'avenir professionnel.

Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'analyser les représentations sociales de l'emploi précaire chez les jeunes diplômés universitaires en Algérie et d'examiner les perspectives de stabilité professionnelle qui lui sont associées. L'analyse des trajectoires des bénéficiaires du Dispositif d'Aide à l'Insertion Professionnelle (DAIP) montre que l'emploi précaire ne constitue pas uniquement une forme d'emploi caractérisée par l'instabilité, mais également une expérience sociale qui transforme progressivement les représentations des bénéficiaires au fil de leur parcours professionnel.

Les résultats mettent en évidence le caractère évolutif de ces représentations. Durant la période de chômage, l'emploi précaire est principalement perçu comme une alternative permettant d'accéder au marché du travail, d'acquérir une première expérience professionnelle et de bénéficier d'un revenu. Toutefois, l'expérience de la précarité révèle progressivement les limites de cette forme d'emploi, notamment l'instabilité, le manque de reconnaissance professionnelle, la faiblesse des rémunérations et l'absence de perspectives d'évolution. L'intégration dans un emploi

permanent conduit ensuite les bénéficiaires à réinterpréter cette expérience comme une étape ayant contribué à leur insertion durable, confirmant ainsi le caractère dynamique des représentations sociales.

Les entretiens montrent également que les parcours des bénéficiaires demeurent différenciés. Alors que certains ont abandonné leur contrat en raison des difficultés rencontrées, d'autres ont choisi de poursuivre leur activité dans l'espoir d'une intégration future, soulignant que les représentations sociales se construisent à partir des expériences individuelles et des trajectoires professionnelles.

Les résultats permettent ainsi de répondre à la problématique et de confirmer l'hypothèse de recherche dans le cadre de la population étudiée. Toutefois, les perspectives de stabilité professionnelle observées demeurent étroitement liées à une mesure exceptionnelle de régularisation mise en œuvre par les pouvoirs publics. L'intégration des bénéficiaires dans des emplois permanents sans concours a constitué une réponse conjoncturelle au chômage des jeunes diplômés, mais ne peut être considérée comme un mode durable de recrutement dans la fonction publique.

Enfin, cette recherche souligne la nécessité de développer des politiques d'insertion professionnelle davantage orientées vers une insertion durable, fondées sur une meilleure articulation entre la formation, les besoins du marché du travail, les stratégies de développement économique et des mécanismes de recrutement transparents. Elle montre ainsi que les perspectives de stabilité professionnelle dépendent moins de l'emploi précaire lui-même que des politiques publiques et des transformations du marché du travail. L'apport principal de cette étude réside dans la mise en évidence des interactions entre emploi précaire, représentations sociales et politiques publiques dans le contexte algérien.

Sources et références

01-Abécassis, F., & Roche, P. (2001). Précarisation du travail et lien social : Des hommes en trop ? Paris : L'Harmattan.

02-Abric, J.-C. (1994). Pratiques sociales et représentations. Paris : Presses Universitaires de France.

03-Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. In J. G. Richardson (Ed.), Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education (pp. 241-258). New York: Greenwood.

04-Bresson, M. (2010). Sociologie de la précarité. Paris : Armand Colin.

05-Bresson, M. (2011). La précarité : une catégorie d'analyse pertinente des enjeux de la norme d'emploi et des situations sociales d'« entre-deux ». Pensée plurielle, 26(1), 13-27.

06-Castel, R. (1995). Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat. Paris : Fayard.

07-Creswell, J. W., & Creswell, J. D. (2018). Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches (5th ed.). Thousand Oaks: Sage.

08-Dubar, C. (1991). La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles. Paris : Armand Colin.

09-Granovetter, M. (1973). The strength of weak ties. American Journal of Sociology, 78(6), 1360-1380.

10-Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure: The problem of embeddedness. American Journal of Sociology, 91(3), 481-510.

11-International Labour Organization. (2024). Global Employment Trends for Youth 2024. Geneva: ILO.

12-Jacquot, L., & Balzani, B. (2018). Sociologie du travail et de l'emploi. Paris : Ellipses.

13-Jahoda, M. (1982). Employment and Unemployment: A Social-Psychological Analysis. Cambridge: Cambridge University Press.

14-Jodelet, D. (1989). Les représentations sociales. Paris : Presses Universitaires de France.

15-Keynes, J. M. (1936). The General Theory of Employment, Interest and Money. London: Macmillan.

16-Lo Monaco, G., Delouvée, S., & Rateau, P. (2016). Les représentations sociales : Théories, méthodes et applications. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

17-Méda, D. (2010). Le travail : une valeur en voie de disparition ? Paris : Flammarion.

18-Moscovici, S. (1961). La psychanalyse, son image et son public. Paris : Presses Universitaires de France.

19-Naville, P. (1972). L'orientation professionnelle. Paris : Presses Universitaires de France.

20-Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales (5e éd.). Paris : Armand Colin.

21-Paugam, S. (2000). Le salarié de la précarité : les nouvelles formes de l'intégration professionnelle. Paris : Presses Universitaires de France.

22-Schnapper, D. (1994). L'épreuve du chômage. Paris : Gallimard.

23-Steiner, P. (2019). La sociologie économique (3e éd.). Paris : La Découverte